

Les esprits attentifs et sagaces auront peut-être noté que l'Épître de ce matin était tout simplement la suite de la Lecture de dimanche dernier. Elles constituent toutes deux la fin de la Lettre que saint Paul envoya aux « Galates ». Conseils spirituels et pratiques d'un pasteur à la communauté qu'il a lui-même fondée. Conseils que nous pouvons prendre aussi pour notre compte, à condition de savoir au préalable qui étaient les destinataires de ces exhortations, et pourquoi saint Paul leur a écrit...

Qui sont donc ces « Galates » dont le nom fait penser à une vieille marque de chocolat blanc ? Les Galates étaient un peuple celte, à l'instar de nos « Gaulois », des « Gallois » et autres nations « gaéliques ». Les tribulations de l'histoire les amenèrent après un petit détour par le Danube, à s'installer au centre de la Turquie actuelle (ainsi que près d'Istanbul...ce qui nous vaut d'avoir aujourd'hui, deux mille ans leur transhumance, un club de football du nom de « Galatasaray »). Ainsi fixés en Asie mineure à partir du III^{ème} siècle avant Jésus-Christ, après ce long périple d'Occident en Orient, qu'aujourd'hui on parcourt plutôt en sens inverse, les Galates reçurent dès 49, soit moins de vingt ans après la Pentecôte et l'envoi en mission des apôtres, l'annonce de l'Évangile et une partie d'entre eux se convertit au christianisme, à l'écoute de la parole de Dieu portée par saint Paul.

Toutefois, comme rien n'est jamais simple, l'histoire ne se termine pas là - puisque d'autres chrétiens, adversaires de saint Paul – les divisions dans l'Église ne datent pas d'aujourd'hui ! – vont passer derrière lui et tordre son message. Que disent ces chrétiens que l'on nomme « judaïsants » ? Que, pour être disciples de Jésus-Christ, il faut d'abord l'être de Moïse et qu'il convient de parcourir tout l'Ancien Testament avant de parvenir au Nouveau. C'est-à-dire qu'il est nécessaire de se faire circoncire, et d'observer la loi juive, avec ses prescriptions innombrables, ses ablutions rituelles et ses interdits alimentaires, pour prétendre devenir chrétien.

Pour saint Paul, le choc est terrible car l'enjeu est essentiel. Il se résume ainsi : par qui suis-je sauvé ?... Par moi-même, par mon observance de la loi, par mes œuvres et ma propre perfection, ou bien par le Christ Sauveur, qui gratuitement, vient me racheter, par le don de sa vie, de mes péchés et de mes fautes ? Salut gratuit que j'ai à accueillir « dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » selon les mots mêmes de saint Paul aux Galates. Vous le voyez : la question est tout sauf secondaire...Et la réponse nous est donnée dans la liturgie de ce dimanche : dans la collecte : « sans Vous, l'Église ne peut rester sauve », comme dans l'Évangile : Jésus quitte Capharnaüm pour « se rendre à Naïm ». Pourquoi ? Pour ressusciter ce jeune homme ; aucune autre raison n'apparaît dans le récit

puisque saint Luc ne racontera ni l'entrée, ni le séjour du Christ dans la petite bourgade de Galilée. Ainsi, sans qu'on ne lui ait rien demandé, avant même qu'on l'en prie, Jésus vient pour donner, pour vivifier, pour sauver, absolument gratuitement.

Et c'est à la lumière de cette polémique décisive pour toute l'histoire du salut (car elle n'a pas touché que les chrétiens de Galatie !) que nous comprenons mieux – je l'espère – les exhortations de saint Paul :

- « ne soyons pas prétentieux » ; « se croire quelque chose quand on est rien, c'est se faire illusion ». C'est-à-dire : n'ayez pas cette prétention de croire que vous vous sauvez vous-mêmes. Dans l'ordre du salut, vous n'êtes rien par vous-mêmes car c'est Dieu qui vous donne tout !

- de même, l'opposition entre « l'Esprit » et « la chair » n'est aucunement un enseignement sur la sexualité, ni une confrontation entre « la vie spirituelle » et la « vie charnelle ». La « chair » désigne ces chrétiens qui mettent dans l'observance extérieure (aliments, ablutions) toute la gloire ; ils ne pensent qu'à l'extérieur, qu'au matériel. Mais la matière finit toujours dans la corruption et la destruction. A l'opposé, « l'Esprit » désigne l'aspiration des chrétiens à accueillir en leur vie l'Esprit de Dieu et à se conduire, à « marcher » selon ses inspirations. La « chair », c'est l'homme sans l'Esprit de Dieu ; « l'Esprit », c'est l'homme guidé par l'Esprit de Dieu.

- voilà pourquoi, ces chrétiens accueillant l'Esprit de Dieu, saint Paul les nomme « spirituels » : non qu'ils soient plus intelligents ou plus priants que les autres mais tout simplement parce qu'ils ouvrent leur cœur à l'Esprit du Christ. A de tels chrétiens, l'apôtre recommande de corriger en toute douceur et de porter les fardeaux du prochain. Vous l'aurez compris : des membres de la communauté de Galatie, écoutant les chrétiens judaïsants, s'étaient fourvoyés. Mais il ne s'agit ni de les condamner, ni de les exclure. Avec indulgence et charité fraternelle, la communauté doit retrouver son unité dans la pleine vérité : « c'est le Christ Seigneur qui nous sauve gratuitement - accueillons cet Evangile dans la foi, pour marcher selon l'Esprit Saint, selon l'Esprit même de Jésus ressuscité. »

Ainsi, en quelques lignes apparemment anodines, c'est toute une catéchèse du salut, de l'humilité de la foi, de la correction et de la charité fraternelle que l'Apôtre nous donne. Alors, que vous aimiez ou non le chocolat Galak, que vous soyez ou non supporter de Galatasaray, lisez la Lettre de saint Paul aux Galates ! Vous y redécouvrirez comment vivre et marcher selon l'Esprit de Dieu.